

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE
N°3838
du 15 décembre 2023
au 4 janvier 2024
1,50 € - 100^e année

Noël

PAIX AUX HOMMES
DE BONNE VOLONTÉ !



Datant du IV^e siècle, la basilique de la Nativité de Bethléem est, construite sur le lieu de la naissance du Christ.

NOËL EN TERRE SAINTE

« ACCUEILLIR L'ENFANT-JÉSUS COMME IL Y A DEUX MILLE ANS »

Comment les chrétiens s'apprêtent-ils à fêter Noël en Terre sainte, en plein conflit entre Israël et le Hamas? Entretien avec le Frère Olivier-Thomas Venard, dominicain, professeur à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, où il dirige le programme de recherches « La Bible en ses traditions ».

À quoi va ressembler la fête de la Nativité dans un tel climat de guerre entre Israéliens et Palestiniens ?

Frère O.-T. Venard, o.p. : Les chefs des différentes Églises chrétiennes, en signe de protestation contre le pic de violences en Terre sainte ces deux derniers mois, ont demandé la plus

grande sobriété dans les manifestations extérieures pour célébrer Noël. D'ailleurs, les pèlerins ont déserté la Terre sainte depuis début octobre. La Nativité du Seigneur va donc passer presque inaperçue au milieu de l'affairement des Israéliens et des Palestiniens, d'autant que le 25 décembre n'est pas férié en Israël. Finalement nous nous apprêtons

à accueillir l'Enfant-Jésus comme il y a deux mille ans lorsque tous avaient mieux à faire à Bethléem que de se réjouir de sa venue. C'est un retour à la pauvreté et à l'intériorité, un appel à l'essentiel.

« Paix aux hommes de bonne volonté », chantent les anges la nuit de Noël. Quelle est



cette paix que le Christ vient nous apporter en naissant à Bethléem?

Cette paix, si nous arrivions à la définir, nous en vivrions profondément! Des dizaines d'associations existent en Israël et en Palestine pour promouvoir la paix. De nombreux artisans de paix, y compris des Israéliens qui œuvraient au service des Palestiniens ont été victimes de la terreur du 7 octobre. Ils portaient une paix que les violents ne peuvent pas supporter! Celle que nous offre le Christ suppose l'attente du vrai Dieu, qui vient nous rejoindre là où nous en sommes, plus que là où nous rêverions d'être; il faut beaucoup de simplicité pour en vivre. C'est une grâce et un appel. Nous essayons d'y répondre au quotidien dans notre couvent Saint-Étienne, ne serait-ce qu'en vivant sous un même toit à vingt frères de treize nationalités différentes! Un petit havre de paix à mi-distance des deux zones de plus grandes tensions à Jérusalem:

Une fidèle priant au Saint-Sépulcre, à Jérusalem.



© PHILIPPE LISSAC - GODONG

le « mont du Temple » des Juifs, qui est pour les musulmans « l'Esplanade des mosquées », et Sheikh Jarrah [quartier à majorité palestinienne de Jérusalem-Est, NDLR].

Voyez-vous à l'approche de Noël des signes tangibles de joie et d'espérance?

J'aime voir en Noël une invitation à la douceur, celle du roi du Ciel rejeté par les puissants mais accueilli par les humbles, ainsi qu'à l'espérance, une espérance théologique

« Un retour à la pauvreté et à l'intériorité »



chevillée au cœur de l'homme même quand tout semble perdu. L'humble

minorité chrétienne de Jérusalem est porteuse de tout cela: je suis bouleversé par le témoignage de foi persévérante des chrétiens qui viennent au Saint-Sépulcre, déserté par les pèlerins et les touristes depuis le 7 octobre. Vieux messieurs syriens chantant par cœur la divine liturgie ancestrale, jeunes séminaristes arméniens, vieilles dames palestiniennes saisissantes de dignité sous leurs mantilles ou encore jeunes femmes éthiopiennes enceintes, enveloppées dans leurs immenses drappés blancs priant de tout leur corps devant les icônes de la Mère de Dieu. Ce qui nourrit mon espérance, ce sont ces modèles de foi: un même Seigneur adoré différemment mais dans une ferveur magnétique!

Pour autant, ne nous voilons pas la face: dans un pays sous pression comme une cocotte-minute, défiguré par deux extrémismes pseudo-religieux, le grand défi est de ne pas tomber dans le cynisme! Il nous faut endurer un déchirement intérieur: nos racines théologiques nous rapprochent du monde juif et en même temps nous avons à vivre l'option préférentielle pour les pauvres essentielle à l'Évangile. Force est de constater qu'il y a en Terre sainte une injustice structurelle avec des dominants et des dominés: si nous pouvions aider nos amis, Israéliens et Palestiniens, à se retrouver sous le signe de la justice!

VOTRE RDV
SUR **C NEWS**



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE DIMANCHE
À 13 H et 21 H

Dimanche 17 décembre
« **La crèche franciscaine** »,
avec Don Bertrand Lesoing,
Mgr Bruno Lefèvre-Pontalis
et Luc Adrian

Dimanche 24 décembre
« **La Nativité** »,
avec l'abbé Christian Métais
et Vianney Chatillon

Dimanche 31 décembre
« **Le Sacré-Cœur** »,
avec le Père Etienne Kern,
Sœur Margarita Islena
et Rodrigue Tandu

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site

Les Églises pour la paix au Moyen-Orient ont exprimé leur préoccupation quant à la survie de la communauté chrétienne à Jérusalem, en Cisjordanie mais aussi à Gaza, qui comptait 1 000 membres avant le 7 octobre. Partagez-vous leur inquiétude ?

Bien sûr ! Je compatis depuis des années avec les Arabes chrétiens de Cisjordanie qui ont souvent besoin de laissez-passer difficiles à obtenir, même pour emmener leurs enfants prier au Saint-Sépulcre et dont les relations avec leurs compatriotes musulmans sont détériorées. Ils sont de plus en plus nombreux à vouloir émigrer, notamment aux Amériques ou en Australie. Mais ces deux dernières années, Jérusalem elle-même a été le théâtre d'actes antichrétiens, commis par des juifs stimulés par la présence de politiciens suprémacistes au gouvernement...

La vocation chrétienne en Terre sainte doit-elle se réduire à une présence pour que les Lieux saints ne deviennent pas des musées ? Saluons à ce propos l'immense travail des franciscains dans leur sauvegarde. Cependant, je constate que le visage des 3 % de chrétiens que nous sommes, entre Méditerranée et Jourdain, est en train de changer. Aux chrétiens arabes traditionnels, il faut ajouter les 180 000 chrétiens orthodoxes venus avec le million de Russes en Israël entre 1990 et 2000, et désormais les milliers de Philippins et d'Indiens catholiques qui travaillent comme employés de maison ou dans le service à la personne. Ces derniers représentent une communauté de foi très dynamique. Ils organisent des processions et ne cachent pas leur joie de pouvoir vivre leur foi en bonne entente avec leurs employeurs juifs, quand beaucoup étaient maltraités dans les pays du golfe Persique. J'aime cette idée que la Providence a placé à travers toutes ces personnes un modeste témoignage chrétien au cœur de foyers juifs aisés.

Dans un tel contexte, quel rôle peut jouer l'École biblique et archéologique de Jérusalem ?

Ici, nous autres frères dominicains enseignants-chercheurs de l'École biblique, nous apprenons à distinguer sans les séparer la Tradition et les traditions, les religions comme systèmes trop humains et la religion, plus précisément la vertu de religion, qui relie chaque conscience humaine à Dieu. Quand Benoît XVI est venu en pèlerinage en 2009 en Israël et en Jordanie il a rappelé à leurs habitants

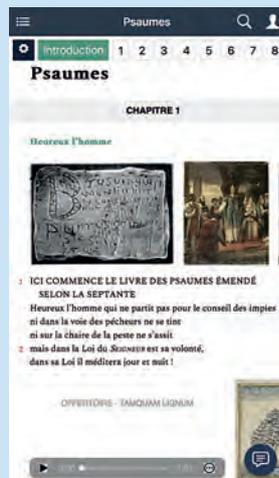
que le premier acte de religion à poser ensemble était de faire usage de la raison, par laquelle Dieu nous donne en partage son intelligence même. *Apprenons à être raisonnables ensemble*, telle était en substance sa proposition. Adorer de toutes nos fibres le Verbe incarné, la nuit de Noël, peut nous donner une intimité avec tout cœur humain : qu'il en soit conscient ou non, c'est bien du Verbe divin qu'il reçoit amour et lumière. ♦

Propos recueillis par
Véronique Jacquier

UNE NOUVELLE APPLICATION POUR DÉCOUVRIR LA BIBLE



Le comité éditorial de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.



Lire et comprendre la Bible à la fois dans son contexte historique et en s'aidant des œuvres d'art qu'elle a inspirées au fil des siècles jusqu'à aujourd'hui, c'est l'ambition de l'application Bibleart mise au point par les chercheurs de l'École biblique et archéologique de Jérusalem. Selon les mots du Frère Olivier-Thomas, l'idée est de « rapprocher le Peuple de Dieu et la Parole de Dieu » en offrant la possibilité d'intervenir dans la transmission du texte sacré : le lecteur peut à tout instant envoyer ses remarques aux chercheurs via un onglet interactif. C'est gratuit, et c'est à découvrir sur BibleArt.com. ♦